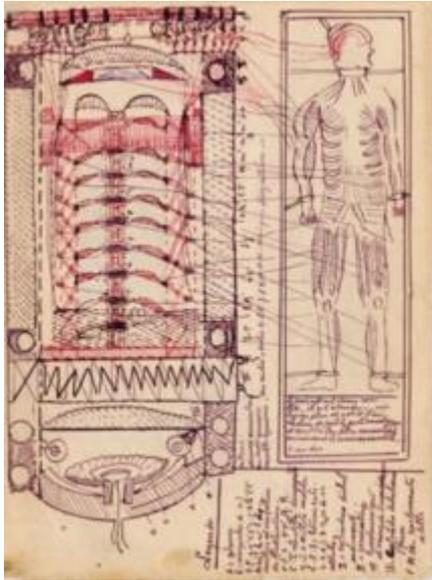


# Petite histoire pour la grande histoire

Psychopathologie de l'expression et de l'art-thérapie



Anonyme, s.d., Section du Patrimoine de la SFPE

## Naissance de la psychopathologie de l'expression

A la fin du 19<sup>o</sup> siècle, à l'époque où les moyens thérapeutiques se réduisaient aux bains chauds et froids et au Gardénal, il fut un certain nombre d'aliénistes intéressés par les écrits, les peintures, gravures et objets réalisés par les patients. Il n'était alors que l'observation intelligente et intuitive des symptômes, base de la nosologie psychiatrique. C'est à partir de cela que va naître la notion du bienfait d'une activité que l'on n'osait peut-être pas encore appeler "créatrice" mais intéressante en tant que "réalisation".

## Naissance de l'art-thérapie

Au cours des décennies du XX<sup>o</sup> siècle vont s'établir, dans les institutions, des centres d'ergothérapie (tentative de réhabilitation au travers d'un apprentissage) mais aussi de thérapie occupationnelle. A partir de ces groupes de travail vinrent les premiers "ateliers" dits d'expression libre, puis de plus en plus de tentatives d'utilisation psychothérapique du médium expressionnel.

## En 1964, la fondation de la SFPE...



Claude Wiart (1929 - 2004), le fondateur

Passionné des images, fasciné par le travail de la folie, il accueillait la moindre représentation avec une attention guidée par la certitude qu'il y avait là un signe, une articulation possible qui ferait levier thérapeutique. Sûr aussi que les patients nous confiaient leurs œuvres pour que nous en tirions un enseignement et aussi pour que nous gardions la trace de ce dont ils témoignaient. C'est à cette tâche patrimoniale que Claude Wiart a consacré les dernières années de son activité en créant la Section du Patrimoine de notre Société en 1993. Sa mission : connaître et faire connaître un patrimoine méconnu, voué à la destruction ou à l'oubli du fait de sa dispersion dans les différents centres hospitaliers.

Infatigable coordinateur, il avait un immense respect pour le travail fourni par les membres de la Société Française de Psychopathologie de l'Expression qu'il avait fondée en 1964 afin de réunir les chercheurs et les cliniciens de toute la France. Il n'a eu de cesse d'assurer la publication de leurs travaux sur la psychopathologie de l'expression et l'art-thérapie dans l'esprit pluridisciplinaire qui animait toutes ses actions de Secrétaire Général de la Société jusqu'en 1992, puis de Président avant de devenir Président d'honneur.

La générosité était sans doute sa principale caractéristique et tout d'abord celle de son travail qu'il mettait au service d'une recherche digne de ce nom, trouvant les points de convergence au-delà des différences de pratiques et de théorisations, rassemblant inlassablement toutes les initiatives, attentif à déceler les synergies. Il accueillait les plus chevronnés comme les plus novices avec la même volonté de faire émerger les idées afin que le travail de

chacun enrichisse le groupe et en bénéficie en retour. Une éthique rigoureuse le menait tant par rapport aux patients que par rapport à ses collègues et amis : un homme d'une droiture sans faille dont la puissance de travail, l'humour, le courage et l'intelligence restent dans nos mémoires.

## Bibliographie

Wuart C (1967). Expression picturale et psychopathologie. Essai d'analyse et d'automatisme documentaires (principe - méthodes - codification). Editions Doin, Paris.

Wuart C (1980). Art ou non : un acte. Extraordinaire ou non : singulier. L'utilisation psychothérapique de cet art singulier qu'est l'expression plastique, in Psychologie Médicale, 12, 8, 1771-1778.

Wuart C (1983). L'image a-t-elle un sexe ? in Opus International, printemps, 88, 41-42.

Wuart C (1983). Art et psychothérapie, in Nouvelles tendances en psychothérapie, sous la direction de P. Pichot et B. Samuel-Lajeunesse, Edit. Masson, Paris, pp. 161-171.

...Et de très nombreux articles parus dans Expression et Signe in Psychologie Médicale

Voir aussi une biographie et une bibliographie plus complètes dans la Revue Française de Psychiatrie et de Psychologie Médicale N°85 Tome IX, Avril 2005, pp 45-48